

Type de réunion

Réunion de collège public

03 Vers quel type d'égalité l'Ecole doit-elle tendre ?

L'Ecole doit privilégier une égalité devant l'instruction et non pas dans l'instruction. Quelles que soient ces inégalités, l'Ecole doit proposer à chaque élève les mêmes possibilités.

Les élèves ne peuvent sortir de l'Ecole avec les mêmes connaissances, sinon il faut niveler et ce sera forcément par le bas.

Puisqu'il faut faire progresser tous les élèves, les écarts entre eux vont forcément s'accroître.

Toutes les inégalités ne sont pas forcément des injustices. Il faut revaloriser les compétences manuelles et artistiques par rapport aux compétences intellectuelles. Revaloriser les filières techniques. Cela passe par une revalorisation des métiers techniques, des métiers de l'artisanat afin qu'ils soient plus attractifs. Les filières techniques et technologiques ne doivent plus correspondre à une orientation d'échec, mais une orientation qui corresponde aux compétences de l'élève. Elles doivent donc être davantage proposées à des élèves qui ne sont pas en difficulté scolaire.

Les filières techniques ne doivent pas être en dehors du collège unique. Elles en font partie puisqu'il s'agit de remotiver les élèves par des stratégies d'apprentissage différentes, mais avec le même socle commun.

Les propositions d'orientation doivent pouvoir se faire avant la troisième lorsque le profil de l'élève a été ciblé plus tôt.

Vouloir donner le même niveau à tous n'est pas un facteur d'égalité mais d'inégalité. L'égalité, c'est proposer à chaque élève une réponse qui lui soit appropriée : proposer une formation qui corresponde à ses compétences. Garder un socle commun pour tous mais avec plus de souplesse.

Il est possible d'avancer loin dans un cursus professionnel, lorsque la voie plaît et que l'élève est (re)motivé. Les élèves qui obtiennent un bac professionnel trouvent facilement du travail, alors que le baccalauréat général seul offre peu de débouchés.

Il faut diversifier les compétences travaillées et valoriser ces compétences.

L'enseignement professionnel doit être davantage intégré au collège. Il doit rester du ressort de l'Education Nationale.

Actuellement, les élèves qui font des stages en 4^{ème} ratent des cours et ont encore davantage de difficultés à suivre à leur retour.

Il existe une inégalité qui se repère en maternelle, entre les enfants nés en début ou fin d'année, qui n'ont pas la même maturité. Souvent les parents refusent que l'enfant reste une année de plus. L'écart se creuse et les enfants sont souvent vite démotivés. Ils traînent ce handicap durant toute leur scolarité.

Il faudrait que soit accepté par les parents le principe qu'il est parfois bénéfique pour un élève de passer plus de temps dans un niveau pour permettre de repartir sur de bonnes bases.

Actuellement, le passage en 6^e à 12 ans est « obligatoire », même si l'élève ne sait pas lire.

Discussion sur la possibilité de faire passer un examen avant l'entrée au collège. Cela pourrait permettre de proposer une année supplémentaire pour les enfants qui ne sont pas suffisamment matures ou qui ont des difficultés de lecture et d'écriture.

Le passage de classe en classe pourrait se décider à l'aide de grilles d'évaluations sanctionnant l'acquisition de compétences : « être capable de... », en accentuant la relation parents / enseignants. Le passage se ferait lorsque ces compétences seraient acquises. Cela pourrait permettre de limiter les contestations face à une proposition de redoublement.

Tout élève qui a l'ambition de réussir et qui en a les compétences, peut réussir dans l'Ecole de la République, quelles que soient ses origines socio-économiques. L'Ecole réduit les inégalités, même si elle ne peut les supprimer.

On constate qu'il est toutefois difficile pour un élève qui vient d'un milieu modeste de réussir dans certains cursus car il se sent mal à l'aise et est souvent mis à l'écart. Le cursus universitaire semble plus démocratique que celui des Grandes Ecoles

La mixité sociale est un bon principe, mais trop souvent contourné par les familles par l'intermédiaire du choix des langues, etc...

Les jeunes sont tous différents, il semble difficile de conduire le même groupe au même rythme, en faisant les mêmes choses pendant 4 ans .

Il faudrait que les groupes soient à géométrie variable en fonction des disciplines et des compétences. Les élèves ne restant pas dans un groupe de niveau pendant l'année, mais changeant de groupe selon leurs compétences dans telle ou telle discipline.

Vouloir niveler est non seulement une utopie, mais c'est une idée malsaine. Il faut non seulement accepter les inégalités, mais faire une richesse des différences.

Compte-tenu des programmes, il est difficile d'accompagner chaque élève à aller plus haut dans chaque matière. Il faudrait plus de souplesse pour pouvoir mettre davantage en valeur les compétences, notamment en 5^e et 4^e.

06 Comment l'Ecole doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

Problème : comment transmettre un socle commun de connaissances et de compétences, tout en adaptant la formation à chacun, sachant que le redoublement classique est souvent vécu comme un échec ?

Proposition : Donner à chaque élève la possibilité d'avoir un parcours modulable, selon ses capacités. Pour cela, il faut supprimer la notion de groupe classe et de niveau. Les différentes connaissances et compétences à acquérir sont dispensées sous la forme d'ateliers ou de modules.

Il existe plusieurs modules de différentes durées pour une même compétence. L'élève appartient ainsi à différents groupes, selon ses capacités dans chacune des disciplines. Dans certaines matières, il sera dans le groupe qui ira le plus vite ; dans celles où il a des difficultés, il pourra prendre plus de temps. On globalise ainsi le temps d'apprentissage.

Ainsi chaque groupe sera homogène, mais un même élève ne sera pas toujours dans le groupe de bas niveau.

Sur l'ensemble de sa scolarité, l'élève aura ainsi du temps supplémentaire là où il en a vraiment besoin. Il suivra plus rapidement les ateliers ou modules qui ne lui posent pas de problème. La plupart du temps, il y aura ainsi un équilibre entre les disciplines.

De cette manière, un élève qui a plus de difficultés pourra faire chaque parcours (maternelle, primaire et collège), en une année de plus, sans que cela corresponde au doublement d'une classe. Cela sera mieux vécu par l'élève et ses parents et sera surtout beaucoup plus efficace.

Proposition :

Utiliser la diversité des élèves, en développant les systèmes de tutorat entre élèves.

Proposition :

Généraliser et développer les journées découverte des métiers

Il faut diversifier les options, ne pas faire disparaître les options rares ni rendre optionnels certains enseignements communs.

Il faut développer les classes passerelles, en développant l'évaluation par compétences.

Il faut développer la mise en place du tutorat au sein des entreprises qui accueillent des élèves en alternance, afin que celle-ci soit réellement enrichissante. Il faut ainsi imposer systématiquement une formation pédagogique au maître de stage.

15 Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?

L'évolution principale semble être liée à l'augmentation du nombre de familles recomposées et à l'amplification des problèmes sociaux. L'enfant a du mal à trouver sa place et se retrouve en échec scolaire. Cet échec scolaire peut alors lui-même être une cause de violence. L'élève en échec peut se sentir humilié même si cette humiliation est involontaire. L'humiliation est la première violence.

Il faudrait accepter l'échec, ce que refuse la société.

L'injustice par rapport aux possibilités pécuniaires des parents est source de frustration et de violence.

Y-a-t il réellement augmentation de la violence, ou est-ce surtout le ressenti de cette violence qui est exacerbé ? Difficulté d'avoir des chiffres probants (par exemple le nombre d'élèves qui portent le voile en France).

Propositions : Il faudrait développer les contrats scolaires où s'engagent les élèves, les parents et l'Ecole.

Il est positif que les règlements intérieurs soient mieux expliqués qu'il y a quelques années, notamment leur sens éducatif. Mais il faut s'assurer que tous les élèves le lisent.

Les heures de vie de classe qui peuvent servir à cela doivent être intégrées aux emplois du temps des élèves et des enseignants.

Il est important qu'au sein de l'établissement l'élève entende le même langage, que chaque adulte ait les mêmes exigences. Cela apporte des repères dont l'élève a besoin.

Les élèves n'ont pas toujours conscience de leur incivilité. Il faut donc que tout adulte reprenne l'élève dès que son comportement n'est pas satisfaisant.

La difficulté pour les enseignants qui ont des classes difficiles est l'impossibilité de donner une sanction collective. Lorsque l'ensemble de la classe est pénible ou lorsqu'on ne connaît pas le responsable d'une action répréhensible, l'enseignant n'a pas d'outils à sa disposition : punir

l'ensemble de la classe est injuste, punir quelques élèves est injuste mais ne rien faire est aussi inconcevable.

Les parents doivent être plus impliqués à l'Ecole, mais il est difficile pour eux de venir dans l'Ecole. Ils se sentent en effet en échec dans l'éducation qu'ils se doivent de dispenser à leur enfant.

Il faut développer les moments de convivialité avec les parents. La rencontre parent-professeur est bien souvent la seule occasion de rencontre. Cette rencontre est rarement un moment agréable pour les parents d'un élève, violent ou non.

Le dialogue est souvent difficile car les parents se sentent jugés dans leur devoir d'éducation et les enseignants se sentent jugés dans leurs pratiques pédagogiques, surtout si la classe est difficile et qu'ils ont des difficultés à la gérer.

Il faudrait arriver à ce que les parents sachent demander de l'aide sans se sentir jugés.

Des parents ont le sentiment que l'Ecole est trop fermée sur elle-même, alors que les établissements sont généralement ouverts aux parents.

Il faudrait développer des rendez-vous festifs avec les parents, au cours desquels les travaux des élèves pourraient être présentés de manière positive.

Le problème souvent rencontré est la diminution de l'implication associative des parents d'où des difficultés d'organisation si celle-ci incombe uniquement aux établissements.

Il faudrait que les établissements accueillent des activités positives périscolaires, pour ouvrir davantage leurs portes.

Augmenter le temps de présence des élèves à l'Ecole pourrait permettre de résoudre certains problèmes, par exemple les problèmes de drogue. Il faut alors améliorer le cadre de vie et proposer des activités culturelles, artistiques, des ateliers...

Mais la société n'attend-elle pas trop de l'Ecole ? Il faut impliquer d'autres acteurs. Des parents pourraient animer des ateliers, cela permettrait à certains d'entre eux d'être valorisés, et cette image positive pourrait être bénéfique pour leurs enfants.

La gestion des élèves violents ou difficiles doit s'appuyer sur une concertation entre différents intervenants dans l'Ecole : enseignants, C.P.E., infirmières, médecins, psychologues, assistants sociaux, conseillers d'orientation psychologues. Mais la faible fréquence du passage de certains de ces personnels dans les établissements rend difficile, voire impossible cette concertation. Le manque de ces personnels se fait cruellement sentir, surtout dans les zones difficiles.

Il faudrait que des heures de concertation, ne serait-ce déjà qu'entre les différents enseignants d'une classe, soient prévues dans l'emploi du temps. Celles-ci pourraient permettre d'unifier les pratiques et de trouver des solutions ensemble pour certains élèves.

Il semble évident que la culture de la violence transmise par la télévision ne peut améliorer les choses.

Le développement des internats peut être bénéfique, à condition que ce soit un choix des parents et de l'enfant, et que ce soit une chance et non une sanction. Pour cela le cadre de vie et les activités proposées doivent être de bonne qualité.

Les établissements doivent impérativement être à taille humaine pour pouvoir gérer les problèmes de violence et d'incivilités.

17 Comment améliorer la qualité de la vie des élèves à l'Ecole ?

Modifier les rythmes scolaires : il faut diminuer le nombre d'heures de cours par jour en passant par une diminution du temps de vacances.

On pourrait proposer une semaine de 6 jours mais avec des après-midi sans cours. Des activités culturelles seraient proposées pendant ce créneau. Ceci pourrait permettre d'aplanir les inégalités culturelles.

L'idéal serait de commencer la journée à 9h au lieu de 8h. Le problème étant évidemment la disponibilité des parents pour amener les enfants à l'école à cette heure. C'est l'ensemble des rythmes de travail qu'il faut modifier, ceux des parents avec ceux des enfants.

Le principe serait de découper la journée de cours ainsi :
LUNDI MARDI JEUDI VENDREDI :

9h à 13h : cours
13h à 15h : coupure (restauration, jeux et éventuellement sieste)
15h à 16h : cours ou soutien ou aide aux devoirs

MERCREDI SAMEDI :

9h à 13 h

Désaccord : les parents souhaitent libérer le samedi matin afin de partager des activités avec leurs enfants. C'est aussi durant le week-end que les enfants issus de couples séparés peuvent rendre visite au parent qui n'a pas sa garde.

L'avantage de cette organisation est d'alléger chaque journée. Elle rend moins lourde l'absence de coupure du mercredi matin.

Nous déplorons ne pas avoir de bilan objectif de la semaine à 4 jours.

Une autre possibilité permettant de palier la nécessité de coupure du mercredi, la demande de suppression des cours du samedi matin par les parents et le besoin de diminuer le nombre d'heures de cours quotidiennes serait d'allonger la durée des études.

Améliorer les locaux et le matériel :

Trop peu de choses sont faites au niveau du cadre de vie, dans la cour, pour l'accès des handicapés. Il faut développer des lieux d'échange, des lieux de culture.

Il faut intégrer davantage les utilisateurs des bâtiments, notamment les enseignants, lors de la conception des bâtiments.

Pour cela aussi il faut veiller à construire des bâtiments à taille humaine.

La restauration:

Il semble bénéfique de proposer plusieurs services, afin d'abaisser le nombre d'élèves qui prennent leur repas ensemble et ainsi diminuer le volume sonore dans le réfectoire.

De même, il faut veiller à ce que le revêtement du sol et les chaises soient adaptés pour limiter le bruit.

La question du choix d'un self ou d'une cantine se pose parfois.

L'inquiétude est de voir une baisse de la qualité des repas proposés dans un self. Si l'enfant a le choix entre plusieurs plats, il risque de privilégier toujours les mêmes, ce qui ne favorise pas l'éducation au goût.

Que ce soit dans un self ou dans une cantine, il est possible de donner des conseils aux élèves et de vérifier l'équilibre du repas qu'ils consomment.

La sécurité alimentaire n'est pas un objectif en soi. Elle est indispensable, mais améliorer la qualité des aliments et le goût des plats est essentiel.

Parallèlement à la modification des rythmes scolaires, il serait possible de proposer un petit-déjeuner à l'École, si les cours débutaient à 9h. Ainsi, cela limiterait la consommation des friandises en milieu de matinée qui sont une des causes d'obésité.

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

- 1** Adapter le parcours de chacun dans le collège unique.
- 2** Accepter les différences et les valoriser.
- 3** Faire acquérir aux élèves les bases minimales d'une éducation à la vie en société.